

L'enfant métaphorique de l'Un et de l'Autre

Ceci étant dit, ça explique – c'est même la seule explication valable – pourquoi, chacun peut le voir, on part, dans l'analyse, de l'enfant.

C'est pour des raisons métaphoriques, parce que le *a* est l'enfant métaphorique de l'Un et de l'Autre – pour autant qu'il est né comme déchet de la répétition inaugurale, celle d'où naît le sujet, et qui, pour être répétition, exige le rapport de l'Un à l'Autre.

La vraie raison de la référence à l'enfant dans la psychanalyse, ce n'est donc en aucun cas la graine de GI, la fleur promise à devenir l'heureux salaud qui paraît à M. Erik Eriksson le suffisant motif de ses cogitations et de ses peines. C'est seulement cette essence problématique, l'objet *a*, dont les exercices nous stupéfient, chez l'enfant, dans ses fantasmes, très suffisamment mis à exécution. Quant à savoir que c'est au niveau de ces fantasmes qu'on en voit les jeux et les voies les mieux frayés, il faut pour ça recueillir des confidences qui ne sont pas à la portée des psychologues de l'enfant.

J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIV, La Logique du fantasme*, Paris, Le Seuil, coll. « Le Champ freudien », 2023, p. 295